Statistiques du Diocèse de Jaffna (30-6-1939)

75 prêtres Oblats, dont 43 Ceylanais.
8 prêtres séculiers Ceylanais.
65 Frères, dont 3 Frères Oblats.
131 Religieuses dont 96 Ceylanaises.
7 Scolastiques Oblats, 4 novices O. M. I.
5 grand séminaristes, 14 petits séminaristes.
60.913 catholiques presque tous Ceylanais.
120 catéchumènes.
270 baptêmes d'adultes, 2.109 baptêmes d'enfants, 298 baptêmes *in articulo mortis*.
101 écoles élémentaires avec 7.318 enfants.
23 écoles moyennes avec 4.810 élèves.
6 écoles supérieures avec 2.551 élèves.
2 écoles normales avec 71 élèves.
4 orphelinats avec 278 orphelins.
1 asile avec 61 vieillards.

Le diocèse comprend 31 quasi-paroisses, 7 stations primaires et 203 stations secondaires.

VICARIAT DU KEEWATIN

Extrait du rapport annuel 1938-1939

Depuis le dernier rapport de juin 1938, nous avons eu la consolation d'enregistrer quelques nouveaux progrès, tant dans l'ordre matériel que dans l'ordre de l'Action sociale catholique.

Progrès d'ordre matériel

1. *Construction d'une chapelle à Pakitawagan.*

Cette mission dédiée au Sacré-Cœur a plus de 50 ans d'existence. Dès l'année 1888, mon vénéré prédécesseur, le R. P. Ovide Charlebois, alors simple missionnaire, y construisait une petite chapelle de ses propres mains.

Plus tard, vers 1920, on dut faire une allonge, tout en radoubant l'ancienne construction. On devine cependant qu'avec les années les fondations étaient sur le point de manquer complètement et que cette modeste chapelle menaçait ruine. De toute nécessité, il fallait donc reprendre cette construction.

Au fond de la forêt, on ne pouvait guère songer à faire transporter à prix d'argent tout le bois nécessaire à cette fin. Aussi le Père missionnaire, avec un peu d'aide, commença par couper sur place environ 900 billots, puis avec une petite scierie conduite par un de nos Frères convers, on tirait en mars 1939 près de 29.000 pieds de bonne planche. Sans tarder, notre Frère menuisier se mit à travailler assidûment, si bien qu'à la fin de l'été cette chapelle était debout, pour être terminée au cours de cet automne.

2. *Ecole du jour construite à Island Falls.*

Island Falls est un poste missionnaire situé environ 90 milles à l'ouest de Pakitawagan. En y voyant augmenter le nombre de familles métisses, qui aujourd'hui dépasse la trentaine, on décida d'y construire une petite chapelle en 1935-36, en attendant de pouvoir y bâtir une école en 1938. Cette dépense fut presque entièrement aux frais du Vicariat.

Grâce au dévouement de notre Frère menuisier, cette école était terminée à l'automne 1938, et depuis nous avons la consolation d'y avoir une maîtresse catholique qui favorise grandement le travail du missionnaire à cet endroit.

3. *Reconstruction de l'école indienne de Cross Lake.*

Dans un ancien rapport, on pourra trouver une relation détaillée du terrible incendie qui, en 1930, détruisit cette grande école-pensionnat, nous causant en même temps une épreuve doublement sensible à cause des nombreuses pertes de vie, dont une Religieuse Oblate du Sacré-Cœur, la Supérieure de cette école. Depuis lors, malgré toutes les instances faites auprès du Gouvernement fédéral, de qui relève cette école-pensionnat,

ce n'est qu'après huit ans de désirs confiants en la divine Providence que nous avons pu obtenir cette reconstruction si nécessaire et tant désirée.

En effet, en juillet 1938, on recevait la bonne nouvelle que le Gouvernement fédéral accordait une première allocation permettant de commencer immédiatement les travaux de construction.

Vu que la saison était déjà très avancée, il fallait précipiter les choses afin de tirer le meilleur parti possible de la situation qui nous était faite. Pour avoir une idée des difficultés de cette gigantesque entreprise, il faut dire que la mission de Cross Lake est située à l'intérieur des terres à plus de 400 milles de Winnipeg, et que c'est de cette ville qu'il fallait faire le transport du matériel de construction. Puis il s'agissait de relever de ses ruines une bâtisse sur les fondations de laquelle la forêt avait commencé à reprendre ses droits, car à notre première visite faite en juillet, on trouva l'emplacement déjà couvert de petits arbres qui nous dépassaient de leur hauteur.

Après avoir constaté que les anciennes fondations étaient encore bonnes, on avisa à la réparation des murs de pierre, lesquels avaient été ébranlés par le feu comme aussi par la gelée au cours des dernières années. On commença donc immédiatement à déblayer les ruines, à faire charroyer du sable et du gravier, mais ce qui pressait le plus c'était de couper sur place les billots devant fournir le bois nécessaire pour le coulage des planchers en ciment.

Ayant réquisitionné les services de nos Frères convers les plus habiles pour diriger les travaux et surveiller de nombreux ouvriers, en décembre nous avions la consolation de voir les murs réparés, toute l'armature en fer posée, les planchers en ciment terminés et le toit jeté sur cette bâtisse faite de matériel incombustible. Toutes les ouvertures ayant été fermées temporairement pour l'hiver, on dut donc chauffer cette bâtisse pour empêcher le travail fait de se détériorer.

Grâce à une seconde allocation promise et accordée par le Gouvernement, ces travaux furent poussés avec

une nouvelle activité au printemps 1939. Dès les mois d'avril et de mars, on faisait une nouvelle provision de sable et l'on sciait quantité de billots pour faire les divisions intérieures, ainsi que 70.000 lattes nécessaires pour le plâtrage. Tous ces travaux avec ceux de la plomberie et de l'éclairage employèrent les ouvriers tout l'été, laissant prévoir que cette école sera terminée vers le commencement de l'année 1940.

4. *Le nouvel hôpital de Flin Flon.*

Comme nous aimions à le dire dans notre dernier rapport, c'est au cours de l'été 1938 que fut construit un hôpital tout à fait moderne dans la ville de Flin Flon, et ce fut pour nous une grande consolation de pouvoir le bénir et d'en faire l'ouverture officielle à la date du 10 décembre 1938. (Voir : *Missions* 1938, p. 458.)

A cette occasion, on peut dire que toute la ville voulut comme de concert offrir des témoignages de sympathie à la nouvelle institution. Au soir de cette mémorable journée, tous les notables de la ville ainsi que les représentants des principales sociétés philanthropiques se réunissaient, et quoique tous les orateurs fussent protestants, ils furent unanimes à manifester leur reconnaissance et leur admiration à l'occasion de cette belle initiative pour la cause de la charité. C'était reconnaître publiquement que grâce au dévouement de Religieuses qui savent sacrifier leur vie au service du prochain, seule l'Eglise catholique est capable d'entreprendre une si belle œuvre et de la mener à bonne fin. L'un d'entre eux alla même jusqu'à avouer franchement que souvent il avait songé à établir une œuvre de ce genre, mais qu'après les premiers calculs il avait reculé devant une tâche qu'il ne pouvait réaliser sous peine de voir blanchir ses cheveux.

De toute évidence, cette forme d'apostolat de l'Eglise catholique en impose à l'opinion protestante. Bien que la population de cette ville soit en large majorité non catholique, déjà on y remarque un courant d'idée des plus favorables, signe manifeste que bien des préventions

et bien des préjugés sont tombés d'eux-mêmes, devant une charité discrète et dévouée. Sans doute, les Religieuses ont dû tout d'abord payer de sacrifices, de dévouement et d'amabilité, mais après les premiers mois elles ne tardèrent pas à constater avec joie qu'elles gagnaient du terrain dans l'estime publique et que tous les médecins, quoique protestants, les regardaient comme leurs auxiliaires en leur remettant leurs malades avec confiance.

Un dernier détail significatif qui augure bien pour l'avenir, c'est que le Gouvernement provincial a eu la bienveillance de nous faire tenir un généreux paiement anticipé pour l'hospitalisation des malades indigents. Voilà encore une nouvelle marque de sympathie qui vient fort heureusement adoucir les difficultés financières des débuts.

Progrès de l'Acticn catholique

Nous ne revenons pas sur les notions préliminaires, du milieu, etc..., publiées dans le rapport de l'année dernière.

Nos cercles d'études aujourd'hui sont organisés pour les hommes et femmes, catholiques et protestants, ainsi que pour la jeunesse. Les groupements de la jeunesse masculine sont les plus difficiles à organiser, vu le petit nombre de jeunes gens et leur absence pendant les mois de l'hiver qu'ils passent dans les chantiers. Le scoutisme et le guidisme groupent les plus jeunes.

Le cercle de la jeunesse féminine a entrepris, parmi toutes les filles de la paroisse, une enquête sur la bonne lecture. Sept pour cent (7 %) ne font aucune lecture. Vingt et une pour cent (21 %) ont refusé de retourner le questionnaire, qui pourtant leur demandait explicitement de ne pas signer leur nom. Deux tiers seulement des filles ont répondu. Les réponses reçues nous révèlent qu'il y a dix publications catholiques et cent-vingt revues profanes lues par les filles, donc douze fois plus de lectures dangereuses ou indifférentes que de lectures catholiques. Malheureusement, ces lectures sont quinze

fois plus populaires que la littérature catholique. De ce nombre, il y en a à peu près vingt pour cent (20 %) qui sont condamnables. Deux tiers des filles lisent au moins quelque chose de source catholique et un tiers ne lit que des frivolités, voir des choses reprochables. La lecture la plus populaire est celle des « funnies », la section comique illustrée des journaux.

Les cercles d'études pour les adultes enregistrent le plus de progrès et sont une excellente occasion pour attirer les gens. Un ordre social chrétien en est la fin principale. Une caisse populaire et une société coopérative, toutes deux incorporées cette année et fruits des cercles d'étude, demeurent pour le moment les moyens les plus propres à atteindre immédiatement cette fin. Leurs succès sont des plus encourageants et font tomber bien des préjugés contre l'Eglise et contre les prêtres. Les membres se font apôtres de ces œuvres et gagnent leurs amis. Même les protestants sont zélés pour la cause. La confiance ainsi gagnée, l'occasion est belle pour nourrir les esprits d'idées chrétiennes et pour introduire des journaux et brochures catholiques dans les foyers, même protestants. Pour les nôtres, quelque temps est réservé à la fin des cercles d'étude pour discuter les questions religieuses.

Notre caisse populaire a fait épargner à ses membres plus de 1.000 dollars et a consenti des prêts pour au-delà de 1.800 dollars. La société coopérative entreprend de mettre en conserve les produits des fermiers de la région. Les expériences jusqu'ici nous laissent espérer l'établissement d'une petite industrie.

Le communisme qui était si fort à Le Pas est beaucoup affaibli. La zizanie a germé dans le camp, les chefs en sont venus aux coups entre eux, et durent quitter la ville. Leur salle de réunion a été vendue et, chose remarquable, ce sont nos sociétés coopératives qui l'ont achetée. Quelques communistes restent encore et ils publient leur petit journal bi-mensuel, mais nous nous attendons à le voir disparaître bientôt. Des milliers de brochures et journaux ont été envoyés gratuitement par la poste aux citoyens de la ville et ils ont contribué

pour beaucoup à dissiper des erreurs courantes parmi les protestants au sujet du communisme et de la question d'Espagne.

L'œuvre de la bonne presse a été beaucoup encouragée cette année. La plupart de nos catholiques reçoivent un bon journal. Un nombre le reçoivent gratuitement : les uns à cause de leur pauvreté, les autres parce que seul moyen de l'introduire chez eux, en raison de leur foi chancelante ou protestante. Les abonnements au journal catholique ont doublé depuis un an.

Ce rapport, je crois, donne une assez bonne idée de la marche des choses dans notre Vicariat. Un point bien consolant pour nous, c'est de voir l'Action catholique faire de continuels progrès. Les difficultés sont nombreuses, mais chaque jour nous rapproche sûrement d'un succès qui sera tout à l'honneur de notre Mère la sainte Eglise catholique.

Le Pas, le 7 décembre 1939.

† Martin LAJEUNESSE, *O. M. I.*
vicaire apostolique du Keewatin.

Statistiques du Vicariat du Keewatin (30-6-1939)

41 Pères O. M. I.
25 Frères convers O. M. I.
79 Religieuses, dont une métisse.
2 junioristes indigènes.
9.151 catholiques (dont 6.212 indigènes), soit une augmentation de 352 sur l'an dernier.
25 catéchumènes.
16 écoles élémentaires avec 955 enfants.
1 école professionnelle avec 15 élèves.
41 baptêmes d'adultes, 473 d'enfants, 10 *in articulo mortis.*
3 hôpitaux avec 160 lits.
8 dispensaires où ont été données 1.250 consultations.
2 orphelinats avec 75 orphelins.

Le Vicariat comprend 19 stations avec prêtre résidant et 19 postes secondaires.

VICARIAT DU MACKENZIE

Extrait du rapport annuel 1938-1939

Le rapport de S. E. Mgr Breynat comprend les trois paragraphes d'usage : 1° Historique des faits principaux de l'année; 2° situation spirituelle; 3° état financier. Ce dernier paragraphe ne nous regarde pas. Dans le premier Monseigneur parle de la visite du Délégué Apostolique dans les Missions du Grand Nord. Nous en parlons plus longuement de cette visite sous la rubrique : Variétés.

Constructions. — Nous avons eu la bonne fortune de réussir à mettre debout plusieurs constructions assez importantes. Signalons :

1° L'hôpital Saint-Joseph au Fort Résolution. Il a été ouvert au commencement du mois de mars, à la grande joie de notre population. Indiens et Blancs rivalisent d'empressement à nous confier leurs malades, attirés de plus en plus par les heureux résultats déjà obtenus.

2° Hôpital de Saint-Michel au Fort Rae. La construction a été entreprise dès le printemps et s'achèvera dans le courant de l'hiver. Il contiendra 35 lits, pourra même, en cas de nécessité, recevoir une quarantaine de patients.

3° Eglise Sainte-Anne au Fort Hay River. Désirée depuis de nombreuses années par nos Indiens et leur missionnaire, elle répond à un besoin urgent. Elle sera bénite et ouverte au culte le 8 décembre 1939.

4° Grand entrepôt pour marchandises au Fort Smith. Le Fort Smith se trouve à l'extrémité du portage de 16 milles qui interrompt la navigation entre la Rivière Athabasca et la Rivière des Esclaves qui, à travers le Grand Lac des Esclaves, se prolonge jusqu'à l'Océan glacial, par le fleuve Mackenzie.. C'est du Fort Smith que part, chaque été, l'approvisionnement de nos missions échelonnées sur le Mackenzie et sur l'Océan glacial.

5° Eglise provisoire au Fort Mac Murray pour remplacer l'église détruite par le feu, vers la fin de l'hiver. (Voir plus haut, p. 313.)

6° Résidence-chapelle à Yellow Knife pour pourvoir aux premiers besoins des mineurs qu'y ont attirés plusieurs découvertes de gisements aurifères assez importants.

7° Enfin construction de notre mission dédiée au « Christ-Roi », mission qui, dans le Vicariat, étend notre champ d'apostolat jusqu'aux extrémités du monde habité.

Au point de vue financier, comme tout le monde, nous souffrons de la crise économique. Les honoraires de messe se font plus rares, et, par suite du change, notre allocation de la Propagation de la Foi s'est trouvée considérablement diminuée. Nous avons apprécié d'autant plus le subside extraordinaire de sept cents et quelque dollars qu'a bien voulu nous accorder cette belle œuvre pour nous aider à reconstruire notre église du Fort McMurray, détruite par un incendie.

Contrairement à ce qui se fait ailleurs, il nous faut prévoir, acheter et expédier une année d'avance, toutes les denrées et marchandises nécessaires pour chacun des douze mois de l'année dans tous les postes du Vicariat. L'incertitude des transports sur l'Océan glacial nous oblige même à y avoir partout une réserve suffisante pour permettre à nos vaillants missionnaires de faire face à tous les imprévus. Or, dans ces régions le combustible fait complètement défaut. Et le charbon nous revient à des prix qui varient entre cent et cent quarante dollars la tonne. Rien donc d'étonnant que nos dépenses soient aussi élevées. Mais nous comptons toujours sur saint Joseph qui ne nous a jamais abandonnés.

Situation spirituelle. — Au point de vue religieux, le développement de nos œuvres suit son cours normal. Nos Indiens sont presque tous catholiques. Chaque année nous enregistrons quelques conversions de protestants, sans avoir à déplorer, si ce n'est rarement,

les apostasies qui sont trop souvent la conséquence des mariages mixtes.

La foi, chez nos Indiens, se maintient et se développe à mesure qu'elle devient plus éclairée. Nos missionnaires ne reculent devant aucune fatigue pour assurer une visite régulière des camps. C'est durant ces visites surtout que le missionnaire rentre en contact plus intime avec ses ouailles. Pendant la visite il donne généralement une petite mission appropriée aux besoins locaux ; il fait à loisir le catéchisme aux enfants. Chaque jour, il y a messe sous la tente ou dans la hutte, et les communions y sont nombreuses. De plus en plus, nos Indiens ont à cœur de venir chercher le missionnaire en canot ou en traîne à chiens, et ils s'efforcent, suivant leurs moyens, de rendre le séjour du missionnaire aussi agréable que possible. Dès qu'il y a quelque maladie dans un camp, et surtout s'il s'y déclare quelque épidémie, une expédition est organisée pour aller chercher le « Priant ».

Pour les grandes solennités de Noël et de Pâques, si la chasse et la pêche ont été heureuses, il n'est pas rare de voir ces pauvres gens affronter, quelquefois avec toute leur famille, les fatigues d'un voyage de trois, cinq et même dix jours, afin de prendre part aux cérémonies que l'on s'efforce de rendre aussi attrayantes que possible dans chacune de nos missions.

Le contact avec les Blancs mineurs ou autres qui affluent de plus en plus, et dont la conduite est trop souvent loin d'être édifiante, commence à produire ses influences délétères parmi ceux de nos Indiens qui se trouvent vivre dans le voisinage des camps miniers. Cependant, nous n'avons pas encore à nous plaindre trop fort. Par des visites souvent renouvelées, le missionnaire réussit à exercer son contrôle bienfaisant et à atténuer dans la mesure du possible, surtout à prévenir bien des abus.

Chez nos Esquimaux, le travail de conversion se poursuit lentement mais sûrement, malgré la concurrence des ministres protestants qui sentent glisser sous leurs pieds un terrain conquis uniquement par droit de première occupation. Nos missions du Christ-Roi, à Minto

Inlet, et de Notre-Dame des Anges, à Stanton, nous donnent les plus belles espérances. Une maison achetée d'occasion à Cambridge Bay, Victoria, va permettre au missionnaire de multiplier et de prolonger ses visites bienfaisantes dans ce camp réservé de l'anglicanisme. Par ailleurs, nos chrétientés de Coppermine et de Burnside se fortifient sous les bénédictions de Notre-Dame des Lumières et de Notre-Dame de Sion.

Notre grand souci doit être d'assurer la vie aux diverses missions récemment fondées sur la côte arctique en vue de hâter la conquête au Christ-Roi de tous nos Esquimaux. Nous nous sommes heureusement établis sur tous les points stratégiques pour nous assurer tous les avantages et la victoire finale, aussi promptement que possible, dans la lutte qui s'annonce comme devant être très dure avec les ministres protestants. Avec les encouragements du Saint-Siège et le concours généreusement assuré de notre chère Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, avec les bénédictions de notre bonne Mère et l'assistance de notre grand pourvoyeur saint Joseph, nos missionnaires tiendront jusqu'au bout, jusqu'à ce que soit assuré le règne du Christ-Roi *ad extremum terræ*.

A côté du Fort MacMurray, à 2 milles et demi, se trouve le terminus du chemin de fer, lequel est connu sous le nom de *Waterways*. Jusqu'ici ce village se confondait avec celui du Fort McMurray qui, étant plus ancien, avait toujours été le centre des affaires et le point de départ de tout le service aérien vers le grand nord. Waterways ne présentait guère d'activité qu'en été, alors que les bateaux des différentes compagnies de navigation venaient y chercher l'approvisionnement annuel à destination des postes et des camps miniers, qui s'échelonnent sur les fleuves et sur les lacs jusqu'à l'Océan glacial. Dernièrement s'est établie à Waterways une grande raffinerie de sel pour exploiter, sur une forte échelle, les gisements s'étendant à plusieurs milles de long avec une épaisseur de 30 mètres environ. Tout à côté s'organise l'exploitation de sables bitumineux très riches. Ces deux industries ont déjà attiré à cet endroit bon nombre d'étrangers qui trouvent facilement un

travail permanent et rémunérateur. Un hôtel vient de s'ouvrir. Les magasins se multiplient rapidement. Bref ! Une petite église s'impose pour nous permettre de pourvoir aux besoins religieux des nouveaux venus. Il est bien probable que le gros de l'activité du Fort McMurray va se déplacer en faveur de ce nouveau centre. Quoiqu'il arrive, l'hôpital que nous venons de construire servira pour les deux villages et pour les environs. (Voir : *Missions*, 1938, p. 82 et 1939 p. 137.)

Fort Smith, novembre 1939.

† G. Breynat, *O. M. I.*
Evêque d'Adramyte,
vicaire apostolique du Mackenzie.

Statistiques du Vicariat du Mackenzie (30-6-1939)

50 Pères O. M. I.
43 Frères convers O. M. I.
66 Sœurs Grises de Montréal.
7.700 catholiques, dont 4.325 indigènes.
32 catéchumènes.
32 baptêmes d'adultes, 340 baptêmes d'enfants, 4 *in articulo mortis*.
9 écoles élémentaires avec 548 enfants.
4 écoles professionnelles avec 45 élèves.
25 écoles de prières avec 1.130 élèves.
5 hôpitaux avec 185 lits.
7 dispensaires, 30.200 consultations.
4 orphelinats avec 158 orphelins.

Le Vicariat comprend 25 stations avec prêtre résidant et 15 stations secondaires.

VICARIAT DU YUKON

Extrait du rapport annuel 1938-1939

Ayant déjà mentionné plus d'une fois dans mes rapports précédents sur ce Vicariat ce qui regarde sa position géographique, son état civil et religieux, sa nature ethnographique et topographique, je passerai de suite à la description de son état spirituel et temporel à l'heure actuelle.

Recensement et population. — Pour éviter tout malentendu, je me suis appliqué particulièrement cette année à obtenir de chaque missionnaire le recensement le plus exact possible des catholiques pratiquants ou non-pratiquants de sa mission.

Nous avons en effet sur la côte du Pacifique un certain nombre de blancs nés de parents catholiques mais qui ne pratiquent pas leur religion. Ils appartiennent à une population cosmopolite venue un peu de tous les pays. Ils restent attachés à l'Eglise catholique, ne vont à aucun temple protestant et se disent catholiques, bien qu'ils n'aient pas mis les pieds à l'église parfois depuis cinquante ou soixante ans. Ils veulent d'abord faire fortune et ensuite seulement s'occuper de leur religion ; la fortune ne venant pas ou très rarement, la religion est remise aux hasards des derniers moments. La Miséricorde divine accorde à plusieurs d'entre eux la grâce du repentir final.

Inutile d'ajouter que les missionnaires font tout leur possible pour ramener ces égarés sur le chemin du ciel. Leurs efforts restent trop souvent sans succès.

En conséquence, j'ai jugé bon de classer les catholiques en deux catégories: pratiquants et non-pratiquants, pour faire disparaître le manque de proportion apparente entre le nombre total de catholiques et le chiffre de communions pascales, tout en retenant sur nos registres le nombre de ceux qui se disent catholiques. Nous atteignons approximativement les mêmes chiffres que

ceux publiés dans le recensement officiel du gouvernement fédéral canadien.

Comme résultat de ce recensement, nous avons trouvé 4.085 catholiques pratiquants et 2.976 non-pratiquants dans le territoire du Vicariat. Les non-pratiquants appartiennent à la population blanche, tandis que la grosse majorité des Indiens sont fidèles à leurs devoirs de religion.

Vie chrétienne. — Les communions pascales atteignent cette année le chiffre de 3.137. Les communions de dévotion se chiffrent à 55.000, somme relativement considérable. En effet, si nous avons des chrétiens négligents, je dois ajouter que nous en avons un bon nombre qui sont non seulement pratiquants, mais même fervents et qui reçoivent la sainte communion tous les mois, toutes les semaines, voire tous les jours.

La communion fréquente est encouragée et bien pratiquée surtout par nos Indiens. Nous avons soin d'en entretenir la pratique et de propager la vie chrétienne par les instructions soignées de chaque dimanche, par des retraites et des missions.

L'Action catholique, établie depuis longtemps dans les camps indiens, y est autant que possible maintenue et développée.

Doctrine chrétienne, catéchisme. — Comme la grande et même l'unique raison de notre présence ici est de conserver et d'affermir dans la foi les *domesticos fidei* et de propager la foi chez ceux qui ne l'ont pas, nous nous efforçons d'enseigner le catéchisme dans toutes les missions avec ou sans écoles à tous les enfants jusqu'à l'âge d'au moins 16 ans. Après quoi, là où cela est possible, nous les réunissons en cercles d'études où l'on s'attache plus particulièrement à faire connaître la doctrine sociale de l'Eglise.

En dehors de ces petits centres de mission, il y a beaucoup de familles isolées qui rencontrent rarement le prêtre. Chez elles nous établissons l'étude du catéchisme par correspondance. Cette méthode donne des résultats très encourageants et fait beaucoup de bien

non seulement aux enfants mais aussi aux parents qui en ont souvent grand besoin.

Fondations. — J'ai déjà parlé dans mon dernier rapport d'un mouvement de conversions dans un village indien, situé sur le Lac Teslin à la limite de la Colombie Britannique et du Yukon. Je suis heureux de pouvoir annoncer que les conversions augmentent et que la foi s'affermit de plus en plus dans ce village d'environ 160 sauvages. Le Père A. Dréan, qui en a la charge, me dit que tout le village sera probablement catholique avant longtemps.

Ces conversions ont créé la nécessité de bâtir sur place une église et une maison pour le missionnaire. Ces deux édifices, bien que simples tout en étant convenables pour la place, nous ont coûté très cher. Le transport des matériaux coûte en effet 6 sous canadiens par livre ou demi-kilo depuis la dernière gare du chemin de fer. Le Père et son compagnon ont dû faire un travail très dur de charpentiers et de manœuvres dans l'érection de ces deux bâtisses indispensables à leur œuvre.

A McLeod, qui est un autre centre indien d'une certaine importance, les Pères ont continué et achevé la construction d'une bonne église et d'un presbytère.

Une école convenable a été terminée à Dease Lake.

Enfin, un nouveau presbytère a été construit à Dawson (sur le Yukon) par la petite quasi-paroisse de l'endroit pour remplacer l'ancien trop éloigné de l'église.

Entretien des missionnaires. — Le personnel du Vicariat se compose actuellement de 2 Evêques, 27 Oblats de Marie Immaculée, 2 prêtres séculiers. Leur entretien, leurs voyages, leurs maladies exigent des dépenses considérables. Bien que l'on observe en tout une stricte économie et que la véritable pauvreté règne dans plusieurs missions où les Pères font tout le travail matériel, cuisine, etc., il nous serait impossible de faire face à nos dépenses sans l'allocation de la Propagation de la Foi. Pourtant nous pratiquons de notre mieux l'adage « aide-toi et le ciel t'aidera ». Dans nos petits centres nous avons des bazars, ventes de charité, tombolas, etc.,

pour aider les quasi-paroisses. Ces revenus sont plus qu'absorbés par l'entretien des écoles.

Les frais de transport pour vivres et matériaux sont très élevés, se montant jusqu'à 8, 10 et même 12 sous canadiens par livre ou demi-kilo. Les voyages des missionnaires sont aussi très dispendieux par suite des grandes distances d'une mission à l'autre et au siège épiscopal. Nous prions Dieu que le terrible fléau de la guerre ne fasse pas diminuer les allocations annuelles de la Propagande.

Le dimanche des Missions est fidèlement et solennellement observé dans tout le Vicariat, l'annonce étant faite le dimanche précédent de prières et de quêtes spéciales pour l'Œuvre des Missions.

† Emile-M. BUNOZ, *O. M. I.*
év. tit. de Tentyre,
Vicaire apostolique du Yukon
et de Prince Rupert.

Statistiques du Vicariat du Yukon (30-6-1939)

2 Evêques Oblats de Marie Immaculée.
27 Pères et un Frère convers, O. M. I.
2 prêtres séculiers.
34 Sœurs.
7.061 catholiques, dont 3.850 Blancs, 3.018 Indiens, 193 Métis.
16 baptêmes d'adultes, 189 baptêmes d'enfants, 6 baptêmes *in articulo mortis.*
12 écoles élémentaires avec 550 élèves.
2 hôpitaux avec 84 lits.
1 asile avec 20 vieillards.

Le Vicariat comprend 14 stations avec prêtre résidant et 50 postes secondaires.

VICARIAT DE GROUARD

Extrait du rapport annuel 1938-1939 [1]

Cette première année s'est surtout passée à visiter mon Vicariat pour en apprendre la géographie, pour rencontrer autant que possible chez eux mes Missionnaires et leurs catholiques, pour étudier aussi sur place bon nombre de problèmes qui m'étaient soumis et pouvoir me rendre personnellement compte des circonstances de milieux, de personnes, de développements, d'idées, etc., dans lesquelles nous avons à travailler. C'est ainsi que je fus amené à entreprendre plusieurs voyages, avec des chevaux et en avion, dans le but de me transporter dans certains postes plus difficiles d'accès, sans compter des milliers de milles en auto. Du 7 au 19 juin dernier, je profitai de l'occasion qui m'était offerte d'accompagner les officiers du Gouvernement canadien qui allaient payer l'argent du Traité à presque tous les Indiens du Vicariat groupés à cet effet dans leurs différentes réserves : nous avons de ce chef survolé le Vicariat sur une distance de plus de 700 milles, et j'ai pu rencontrer quelques milliers d'Indiens, catholiques pour la plupart, dispersés au fond des bois pendant le reste de l'année, vivant de chasse et de pêche, et qu'il m'eût été impossible d'atteindre autrement.

L'impression de fond de ces voyages est l'immensité du territoire à traverser pour entrer en contact avec la population clairsemée et l'immensité des solitudes à ouvrir à la colonisation. Le Vicariat est en somme constitué par un très vaste plateau de terre arable, couvert de forêts et de lacs, sillonné de rivières au lit très profond et aux infinis méandres capricieux ; ce plateau s'élève graduellement de l'est à l'ouest vers les Monta-

(1) Mgr Langlois ayant été sacré le 20 juin 1938, ce rapport est le premier de son administration.

gnes rocheuses et du sud au nord descend vers les steppes stériles des territoires du Nord-Ouest. Le sol n'est pas tout d'égale qualité et de défrichement facile ; mais, sans être prophète, on peut prévoir qu'avec le temps les limites actuelles du Vicariat renfermeront une nombreuse population agricole.

· Population

a) *Les Blancs.* -- Pour le moment, le chiffre de la population est presque stationnaire, en raison de la crise économique, de quelques années de récoltes moins abondantes, de l'éloignement des marchés et de l'arrêt de l'immigration par nos Gouvernements. Un renfort considérable nous est arrivé tout dernièrement dans un contingent de 150 familles sudètes exilées de leur pays, et dont environ 95 % sont catholiques ; on les a placées sur des terres situées sur la frontière Alberta-Colombie Britannique et un Missionnaire de langue allemande a été immédiatement chargé de leurs intérêts spirituels. N'eût été la guerre qui vient d'éclater en Europe, tout laissait entrevoir une reprise prochaine de l'immigration en masse et la mise en valeur de territoires considérables.

Ce n'est pas à dire cependant que tout mouvement démographique des races blanches soit complètement paralysé. Des familles, ruinées dans les régions du sud plus exposées à la sécheresse, montent constamment vers nos plaines pour s'établir sur des terres neuves. Mais le nombre en est, en somme, limité et ajoute assez peu à l'accroissement naturel. Ces nouveaux venus, parmi lesquels un certain nombre de catholiques, se fixent pour la plupart où bon leur semble, sans tenir compte des églises et des écoles déjà existantes. Ils font le désespoir des missionnaires, parce qu'ils ne se soucient pas de révéler ni leur présence ni leurs croyances catholiques, et vivent parfois, avant d'être découverts, longtemps à l'écart de toute pratique en même temps que de toute influence religieuse. C'est ainsi que la population blanche du Vicariat croît sans cesse, bien que lentement, par

l'apport de familles originaires de toutes les parties du monde.

b) *Les Indiens.*—Quant à nos Indiens, ils appartiennent à trois tribus différentes : les *Cris*, de beaucoup les plus nombreux, les *Castors* dont il ne reste plus que quelques familles anémiées, et les *Esclaves* qui vivent encore pour la plupart à l'état libre dans la partie nord-ouest du Vicariat ainsi que le long des Montagnes Rocheuses. En dehors des réserves, l'existence nomade de nos Indiens met des obstacles presque insurmontables à l'instruction religieuse et condamne les missionnaires à une vie de continuels et bien pénibles sacrifices. Ils demeurent, malgré tout, la partie choisie de notre troupeau et nous continuons à nous en occuper de notre mieux. Je dois dire à la louange de nos jeunes missionnaires que, après avoir consacré un an ou deux à l'étude des langues indigènes, tous sont prêts à partir, à la suite de leurs aînés, pour ce rude champ d'apostolat. Aucun sacrifice ne leur semble trop coûteux pour aller à la recherche de ces âmes abandonnées.

c) *Les Métis.* — Entre nos Blancs et nos Indiens du traité se tient cette race insaisissable et malheureuse d'autres Indiens — avec cette différence qu'ils n'appartiennent pas au traité, — communément appelés *les Métis.* Victimes des circonstances et du double sang qu'ils portent en leurs veines, leur sort est souvent des plus misérables. Au point de vue économique, ils sont déshérités et vivent d'expédients ; imprévoyants par nature et nomades incorrigibles, ils n'ont pratiquement aucune part des biens de ce monde ; ils en auraient qu'ils ne les utiliseraient probablement pas à bon escient. Il faut dire qu'ils savent se contenter de fort peu. Au point de vue social, notre civilisation égoïste et sans cœur ne les a ni élevés ni absorbés ; ils ne sont mûrs ni pour en accepter toutes les responsabilités ni pour jouir de tous ses bienfaits sans songer à en abuser. Au point de vue religieux, la foi est vive chez ces pauvres, mais la volonté est faible, et, à cause de cela, ils deviennent facilement les imitateurs des mauvais exemples et

la proie des vices des Blancs sans conscience qui les entourent. Notre Vicariat compte quelques milliers de ces Métis. Ils ont autrefois rendu de très grands services au Missionnaire, et celui-ci ne l'a pas oublié. Bons enfants, gais, sans souci, le cœur sur la main, les Métis ont toujours eu la sympathie et l'affection miséricordieuse des Oblats ; ceux-ci les ont traités, protégés, aimés et défendus comme leurs enfants. Nos efforts de réhabilitation de cette race n'ont pas été couronnés de tout le succès qu'ils méritaient, bien qu'en pareille occurence il ne faille s'attendre qu'à de très lents résultats. Il faut aussi reconnaître que nos Gouvernements jusqu'à maintenant se sont complètement désintéressés du sort malheureux des Métis et n'ont d'aucune manière secondé le travail de l'Eglise. Les velléités d'intervention en cette matière de la part du Gouvernement de l'Alberta ne semblent pas devoir être prises au sérieux, au moins jusqu'à présent. Toutefois notre race métisse n'est dépourvue ni d'intelligence, ni de cœur, ni d'aptitudes variées ; elle doterait notre civilisation de qualités précieuses et ses enfants, après une préparation convenable, pourraient, eux aussi, occuper un rang enviable dans la société. C'est cette persuasion qui, en plus de notre amour de Dieu et des âmes, inspire et soutient nos multiples interventions auprès des Gouvernements en faveur de la race métisse.

Notre caisse vicariale entretient au Juniorat Saint-Jean d'Edmonton neuf petits séminaristes enfants du Vicariat ; ce sont les prémices de notre clergé indigène.

Etablissements nouveaux

En mai, nous avons décidé la fondation d'une nouvelle mission avec prêtre résidant à la Pointe Saint-Charles, Wabasca. Deux Religieuses de la Providence y conduiront une école du jour pour les enfants Métis du voisinage. La présence en permanence du Missionnaire et des Religieuses devrait arracher nos familles catholiques à l'emprise du ministre protestant qui jusqu'ici y avait ses coudées franches.

En ma qualité de Vicaire apostolique, j'ai eu la consolation de bénir deux nouvelles églises, construites avec l'assistance de la « Church Extension » de Toronto. L'église des Immigrés sudètes sera terminée au cours de l'automne et quatre autres chapelles seront bientôt en voie de construction. D'autres projets de chapelles et d'hôpitaux ont dû être renvoyés à un peu plus tard, faute d'argent.

Menées communistes et Action catholique

Le communisme a des adeptes jusque dans nos régions, pourtant si éloignées de Moscou. Il s'est trouvé ici quelques malheureux pour se faire les champions de cette doctrine athée et révolutionnaire. Ils se sont montrés plus particulièrement actifs au sein de la population française qu'ils ont inondée de littérature incendiaire. Ils sont allés jusqu'à provoquer nos catholiques à la sortie de l'église, le dimanche. Heureusement que de bons éléments catholiques ont entrepris de leur faire la lutte et de s'organiser pour les combattre, en un centre catholique qui promet pour l'avenir tant par la vie chrétienne intense qu'ils mènent que par leur zèle à vouloir devenir de vrais apôtres d'Action catholique.

Le Vicariat n'a guère connu encore que quelques tentatives isolées d'organisation de l'Action catholique, telle que la demandent les documents pontificaux. Nous avons le ferme espoir de pouvoir lancer d'ici quelques mois un mouvement d'ensemble dans toutes les quasi-paroisses et les missions où la chose est possible. Un jeune prêtre est en train de se former à la bonne école qui, à son tour, coordonnera et dirigera dans ce sens le travail de nos curés et missionnaires.

Il existe un seul poste émetteur de radio sur le territoire du Vicariat. Il était convenable et souverainement à désirer que la doctrine catholique s'y fît entendre. Comme ce poste est établi à Grande Prairie, les RR. PP. Rédemptoristes, qui ont charge de cette mission, y ont organisé une émission catholique une fois par semaine,

de plus, une fois par mois, ce poste fait entendre à ses auditeurs les cérémonies et le chant de la messe paroissiale avec le prône du dimanche. Ces émissions sont suivies avec un vif intérêt même par les non-catholiques dispersés et trop loin des églises. En plusieurs endroits, les voisins se rassemblent autour du haut-parleur pour écouter la parole divine et communier, dans la mesure du possible, au rite sacré.

Nous avons aussi quelques périodiques religieux qui commencent à exercer leur influence salutaire parmi nos fidèles. (Voir, statistiques, plus loin).

Colonisation

Notre population catholique ne constitue qu'une faible minorité. Si nous ne comptions que sur l'accroissement naturel et les rares familles catholiques qui nous viennent de leur plein gré sans y avoir été sollicitées d'aucune manière, nous pourrions finir par être submergés par le flot de l'immigration non-catholique attirée par la fertilité de notre sol et l'espoir d'y réussir un établissement profitable. Dans le but de fortifier nos embrions de paroisses catholiques, d'en fonder de nouvelles, d'accroître le nombre de nos fidèles, d'étendre le règne du Christ et de faire prendre à l'Eglise une influence prépondérante, nous avons conçu le projet d'un bureau de colonisation pour le Vicariat de Grouard. Grâce à la bienveillance toute paternelle de l'Eminentissime Archevêque de Québec, avec l'assistance financière du Gouvernement de la Province de Québec et le concours de la puissante Compagnie du Pacifique canadien, ce bureau de colonisation vient d'être ouvert. M. l'abbé Camille Saint-Pierre, ci-devant curé de notre petite paroisse de Guy, en est le titulaire et porte le nom d'Agent de colonisation de Grouard. Sa fonction est de parcourir les campagnes catholiques de Québec et d'ailleurs, dans le but de faire connaître notre région, d'y attirer une bonne classe de colons, de les aider dans le choix des lots, de les guider dans leur installation, etc., etc. La nouvelle guerre mondiale en enrégimentant

des milliers d'hommes, en drainant les ressources, en détournant l'attention et les forces vives de notre peuple, viendra-t-elle frustrer nos espérances ? L'avenir nous le dira.

Districts

Afin de resserrer davantage les liens entre nos prêtres et d'établir des rapports plus fréquents entre eux, de même que dans le but de stimuler leur vie de piété et leurs études ecclésiastiques, nous avons partagé le Vicariat en sept Districts, ayant chacun à sa tête un Supérieur et un Conseil de District. Les membres de chaque District se réunissent une fois par mois pour la retraite mensuelle en commun et la conférence ecclésiastique. Ces réunions sont appréciées par tous et font un bien considérable à nos missionnaires.

Clergé indigène

Notre Caisse vicariale entretient au Juniorat d'Edmonton, que nous avons choisi comme notre petit Séminaire, neuf enfants du Vicariat en qui nous avons cru reconnaître des signes de vocation sacerdotale. Ce sont les prémices de notre clergé indigène.

Grouard, le 3 *octobre* 1939.

† Ubald LANGLOIS, *O. M. I.*
évêque titul. de Risano,
Vicaire apostolique de Grouard.

Statistiques du Vicariat de Grouard (30-6-1939)

45 prêtres O. M. I., 5 Rédemptoristes, 5 prêtres séculiers. 20 Frères convers O. M. I., 1 Frère rédemptoriste. 3 scolastiques, 9 junioristes originaires du Vicairox 100 Sœurs de la Providence et 34 Sœurs de Sainte-Cria.t et des Sept-Douleurs.

18.024 catholiques, dont 12.470 Bncs. 13 b*liculomor* d'adultes, 479 d'enfants et 4 pm *to .ersisIniaa*atê

120.439 communions, 106 mariages, 15 catéchistes, 17 instituteurs.

9 pensionnats et 26 externats. 6 hôpitaux avec 162 lits. 8 dispensaires : 3.000 consultations. 6 orphelinats avec 355 orphelins.

Plusieurs périodiques : *Echo Paroissial :* 300 abonnés ; *Grouard Echoes :* 125 abonnés ; *Northern Lights :* 110 abonnés ; *Wabasca News :* 120 abonnés.

Confraternités religieuses : Apostolat de la Prière, Enfants de Marie, Dames de Sainte-Anne, Dames de l'Autel et Anges-Gardiens.